

COMPAGNIE GILLES BOUILLON

EXTRAITS DE PRESSE (*Mais n'te promène donc pas toute nue*, oct 19)

Première version dont la tournée a été interrompue par la crise sanitaire, 30 représentations dans toute la France.

Reprise en 2002/2023 (Nouvelle mise en scène)

La mécanique comique est servie par un jeu réglé au cordeau au point que l'on ne sait plus si l'on rit de ce qui vient de se produire ou de ce qui s'annonce. On exulte au spectacle de cet immense jeu de massacre, délire cascasant où la moindre réplique est comme l'écho d'un tremblement de terre qui n'en finit pas de faire vaciller le monde. Tout allait si bien lorsque les domestiques portaient les bagages et les députés retrouvaient leurs pairs à la Chambre pendant que leurs femmes ne sortaient pas de la leur... Mais voilà désormais que les femmes vont quasi nues et que les serviteurs renoncent à la servilité... Feydeau, il y a un siècle... Toute ressemblance avec l'actualité est sans doute fortuite ! Toujours est-il qu'elle est tordante, et exaltante !

[LA TERRASSE - Catherine Robert](#)

Extravagance et folie des situations et des dialogues : les personnages croient pouvoir tout contrôler de leur vie mais s'abandonnent au hasard. Le mari ne pourra plus si aisément soumettre sa douce moitié qui se sait désormais exister à part entière, hors des projets politiques du mâle. Les acteurs lancent une machine comique infernale dont ils ne peuvent arrêter ni la lancée ni les débordements et incarnent des personnages hauts en couleur et rêveurs à la fois.. Une vraie petite merveille... [THEATRE DU BLOG – Veronique Hotte](#)

La mise en scène de Gilles Bouillon trouve le juste point d'équilibre entre le jeu vrai et le mordant de la farce sociale, sans craindre une grivoiserie un peu écoeurante. Frédéric Cherboeuf parvient à composer à la fois un nanti à l'âme sèche et un baladin étonnamment mobile dans ses moments de folie. Nine de Montal retrouve, à la hussarde, si l'on ose dire pour une actrice, l'esprit des grandes cocottes et des imperturbables « madames sans gêne ». Mathias Maréchal incarne parfaitement deux visiteurs ahuris, corsetés et traversés d'une phallogratie bienpensante.

[WEB THEATRE – Gilles Costaz](#)

Dès le début, le jeu s'engage entre le mari et la femme qui ergotent, se houspillent, s'engueulent. Un couple, quoi ! D'une drôlerie irrésistible avec de croustillants dialogues, les couples calamiteux sont la source du théâtre de Feydeau, toujours d'une grinçante cruauté frivole. Cet univers caustique montre le machisme insolent d'un notable dans son domicile conjugal. Il s'énerve et s'agite autour de sa femme qui, par une journée caniculaire, se balade chez elle en petite tenue. Au fil de mille imbroglios et quiproquos infernaux... La sauvagerie de ce monde est épinglée avec une férocité absurde et une ironie délirante.

[ART COTE D'AZUR - Caroline Boudet-Lefort](#)

Une mise en scène de Gilles Bouillon, juste dans le rythme obligé, les quiproquos, les saillies verbales, les gestes heurtés à l'excès. Une belle équipe d'acteurs s'emploie à créer un petit monde infiniment singulier. Nine de Montal (Clarisse) en tête, en regard de Frédéric Cherbœuf. Ils sont accompagnés à la hauteur, par Mathias Maréchal et Paul Toucang. Il y va d'un rire très français.

[L'HUMANITE - Jean- Pierre Léonardini](#)